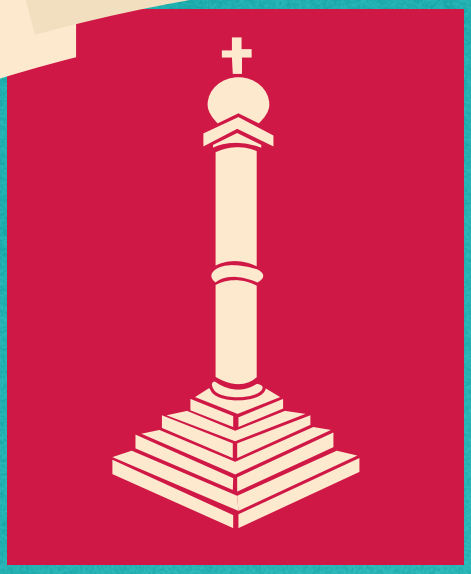
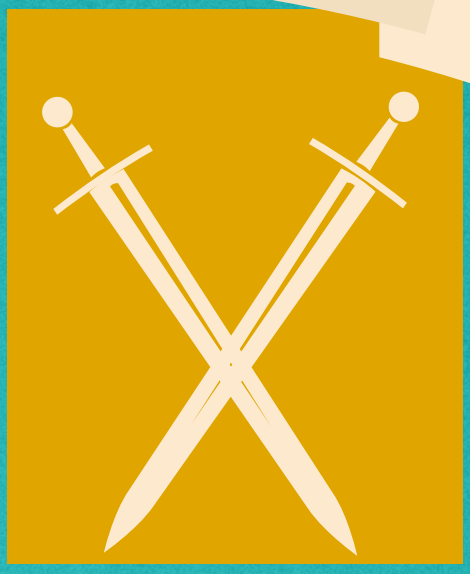
LIÈGE AU MOYEN ÂGE





29 OCT 2015
17 JAN 2016

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Editeur Responsable : JP Hupkens, Féronstrée 92, 4000 Liège – Impression : CIM Ville de Liège

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Échevin de la Culture et de l'Urbanisme, Jean Pierre Hupkens.

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège, Pauline Bovy, Conservatrice adjointe à la Direction

Textes : Fanny Moens, Édith Schurgers

Crédits photographiques : Ville de Liège

Mise en page : Erdem Yagan

Impression : Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture de la Ville de Liège.

Nos remerciements vont à Philippe Demeuse, Henri Spruyt, Isabelle Zumkir

TABLE DES MATIÈRES

I. L'EUROPE AU MOYEN ÂGE 4

1 - REPÈRES CHRONOLOGIQUES : DU DÉBUT À LA FIN DU MOYEN ÂGE 4

2 - SUCCESSION DES POUVOIRS 6

II. LIÈGE AU MOYEN ÂGE 13

1 - PAYSAGE GÉOPOLITIQUE 13

2 - VIE RELIGIEUSE 20

3 - VIE ÉCONOMIQUE 31

4 - VIE MILITAIRE 34

5 - VIE ARTISTIQUE 40

III. GLOSSAIRE (RENVOI DANS LE TEXTE PAR UN *) 49

IV. BIBLIOGRAPHIE 52

Index de difficulté des questions

*	Facile - De 6 à 12 ans
**	Moyen - De 12 à 15 ans
***	Difficile - 15 ans et +

I. L'EUROPE AU MOYEN ÂGE

1) REPÈRES CHRONOLOGIQUES : DU DÉBUT À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Période extrêmement longue de l'histoire européenne, le Moyen Âge s'étend sur près de dix siècles. Les divisions chronologiques proposées par les historiens sont conventionnelles : cependant, ils le font débuter au Ve siècle pour s'achever au XVe siècle. Certains évènements historiques marquants d'un point de vue politique, économique ou religieux ont été choisis par les historiens pour servir de repères chronologiques.

Le Moyen Âge commence donc avec la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476. À cette époque, Orient et Occident, divisés depuis le IIIe siècle, évoluent de manière radicalement différente, ce qui n'empêche pas les échanges économiques, sociaux ou culturels entre ces deux mondes. L'Empire d'Orient est, vers 476, en plein essor. Suite au partage de l'Empire Romain, l'Empereur Constantin* avait fondé Constantinople* qui deviendra, notamment sous Justinien*, un foyer culturel et politique extrêmement important.

Le XVe siècle marque la fin du Moyen Âge, avec deux évènements successifs qui vont modifier entièrement la société médiévale. Pour de nombreux historiens, 1453 marque la fin de l'Empire romain d'Orient. Mehmed II dirige l'Empire Ottoman*, extrêmement puissant à l'époque, il envahit l'Empire d'Orient et fait tomber la capitale, Constantinople. Cette date est certainement la plus fréquemment rencontrée.

En effet, afin de suivre une certaine logique, le Moyen Âge commencerait puis se terminerait avec la chute des deux Empires qui ont marqué ces siècles. Certains situent la fin du Moyen Âge en 1492, année de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb*. C'est également le siècle de la Renaissance qui bouleversa les mentalités et les idéologies du Moyen Âge pour se tourner vers une conception humaniste, basée sur la science, les nouvelles connaissances et centrée sur l'Homme en tant qu'individu.

LE MOYEN ÂGE ENTRE PARENTHÈSE ?

Cette période historique, surnommée *medium aevum* (âge moyen, en latin) dès le XVIIe siècle, fut considérée jusqu'au XIXe siècle comme une parenthèse de l'histoire. Située entre l'Antiquité et les Temps Modernes (Renaissance), elle fut longuement considérée comme une période d'ignorance et de superstition, de guerres et de massacres. Enchâssée entre deux périodes où la connaissance et la finesse étaient à l'honneur, le Moyen Âge ne sera réhabilité qu'au XIXe siècle, avec le développement du médiévalisme*, du style néogothique* (en architecture) ou du courant préraphaélite* (en peinture) qui s'inspirent de sources médiévales.

Exemple de peinture préraphaélite : John Everett Millais, *Marina*, 1851, Tate Britain de Londres

À VOUS DE JOUER

Au IIIe siècle, l'Empire romain, devenu ingérable à cause des invasions, a été partagé en deux entre Orient et Occident. Deux empereurs ont alors régné chacun de leur côté.

* À quels points cardinaux correspondent Orient et Occident ?

.....

*(*) Quel est l'autre nom de l'Empire d'Orient ? Renseignez-vous.

.....

**(*) À quoi correspondaient les territoires des deux Empires ?

Sur une carte actuelle de l'Europe, délimitez les deux Empires en choisissant une couleur pour l'Empire d'Orient et une autre pour l'Empire d'Occident.

http://histgeo.ac-aix-marseille.fr

**(*) Comment fonctionnaient ces empires ? Qui les dirigeai(en)t ? Quel(s) pouvoir(s) leur étai(en)t confié(s) ?

.....
.....
.....
.....

2) SUCCESSION DES POUVOIRS

Le Moyen Âge se divise en deux sous-périodes : le Haut Moyen Âge (du Ve au IXe siècle) et le Bas Moyen Âge (de l'An Mil au début du XVe siècle).

Au Haut Moyen Âge, considéré comme une période de transition, l'Empire d'Orient (Byzantin) s'enrichit et s'étend jusqu'aux Balkans et en Asie Mineure, la péninsule ibérique est conquise par les Arabes, les Celtes vivent dans les Iles britanniques avant de connaître les invasions normandes. Les frontières de l'Europe se dessinent et se fixent au fil des siècles et des règnes.

Carte de 481 – www.cartesfrance.fr/histoire/cartes-royaumes-francs

Sur les terres actuelles de la Belgique, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne, des peuples d'origine germanique se sédentarisent en Gaule. Ils fondent le Royaume des Francs (*Regnum Francorum*, en latin), territoire qui perdurera tout au long du Haut Moyen Âge (jusqu'au IXe siècle). Une dynastie est issue de l'aristocratie franque : les Mérovingiens.

LA DYNASTIE MÉROVINGIENNE

Dynastie d'origine franque, les Mérovingiens se sont progressivement installés dans le nord-ouest de l'Empire Romain, c'est-à-dire en Gaule belge. La légende raconte que la dynastie a été fondée par un certain Mérovée. Le fils et successeur de celui-ci sera Childéric Ier, dont la tombe fut retrouvée à Tournai.

Childéric est administrateur de la province romaine de Belgique, jusqu'en 481, lorsque son fils lui succède. Clovis lance alors une politique de conquête pour étendre le royaume dans tout le nord de la Gaule. La notion d'État n'est pas encore présente, le royaume est considéré comme un héritage familial légué de génération en génération. Cette situation provoque de nombreuses guerres fratricides. À sa mort, le roi partage son royaume entre ses quatre fils (dont deux territoires constitueront la Neustrie et l'Austrie).

Clovis est un personnage historique connu pour l'épisode de sa conversion au christianisme et de son baptême qui généralisera finalement la religion dans tout le Royaume Franc. Avant cela, paganisme*et christianisme cohabitent en Gaule.

Enluminure du Baptême de Clovis – www.bnf.fr/enluminures

De l'époque mérovingienne, peu de traces survivent encore. Certains vestiges archéologiques, baptistères, basiliques, cryptes sont encore visibles en Belgique. Témoins des rites religieux, de nombreux sarcophages ont été retrouvés dans des fouilles archéologiques.

Le roi mérovingien appuie son pouvoir sur les maires du palais, hauts dignitaires, intendants du roi, chargés de l'exploitation du domaine royal et du gouvernement interne au Palais. Les maires du palais seront remplacés par des *Missi Dominici*, sous la dynastie des Carolingiens. Ceux-ci fonctionnent en duo, un laïc* et un clerc exercent le pouvoir royal au niveau local.

En 741, Charles Martel, roi franc, qui avait réunifié le Royaume lors du déclin de la dynastie mérovingienne, décède. C'est Carloman et Pépin le Bref qui se partagent le royaume. Carloman, n'ayant aucune ambition politique, rentre dans les ordres, alors que son frère prend les rênes du Royaume. Soutenu par le pape, Pépin organise un nouveau système politique, économique et social.

Son travail de conquête et d'organisation d'un État sera continué par son fils, Charlemagne. Celui-ci structure son Empire (cfr ci-dessous, *Sacre de Charlemagne*), se lance dans de nombreuses conquêtes et réorganise les diocèses. Il nomme des évêques et crée de nouveaux territoires religieux (monastères, abbayes) afin d'affermir le pouvoir de l'Église.

Rapidement, Charlemagne fixe la capitale de son Empire à Aix (actuellement appelée Aix-la-Chapelle ou Aachen) où il fait construire son domaine palatial. En plaçant stratégiquement sa capitale à Aix, l'Empereur crée ainsi jusqu'à Rome, une épine dorsale qui traverse son territoire.

LE SACRE DE CHARLEMAGNE

Charlemagne est couronné Empereur, en l'an 800, à Rome. Cela lui permet d'obtenir un statut important : il est considéré comme le défenseur des chrétiens sur terre et représentant de Dieu.

Le fait de choisir le titre d'Empereur le rapproche du modèle romain, qu'il se réapproprie pour diriger et organiser son Empire carolingien. Dans l'iconographie, il est fréquemment représenté portant une couronne, un sceptre et une sphère de l'univers – symbole de son pouvoir.

Statue équestre de Charlemagne, boulevard d'Avroy - www.liege.be

›› À VOUS DE JOUER

*(*) Dans la case ci-dessous, réorganisez les rois francs dans leur arbre généalogique, en distinguant la dynastie mérovingienne et carolingienne.

**(*) À votre avis, pourquoi Clovis décide-t-il de se faire baptiser ? En quoi cet évènement est-il un acte politique ? Qu'est-ce que cela lui apporte ? Qu'est-ce que cela va changer ?

.....
.....
.....
.....

** Pourquoi le pouvoir des rois mérovingiens est-il fragile ?

.....
.....
.....

*(*) Quelle personne exécute aujourd'hui les actes relatifs aux successions ? Quelles sont ses missions exactes ?

.....
.....
.....

**(*) Aujourd'hui, comment s'organise la succession au trône d'un souverain ? Renseignez-vous pour savoir comment cela s'est-il passé lorsque Albert de Belgique quitta le trône.

.....
.....
.....

En 843, à la mort de Charlemagne, l'Empire est divisé entre ses trois fils (Charles le Chauve, Lothaire et Louis le Germanique) qui se partagent respectivement la Francie occidentale, la Lotharingie et la Francie orientale. Le Traité de Verdun* compromet considérablement l'unité de l'Empire que Charlemagne et ses prédécesseurs s'étaient efforcés de conserver.

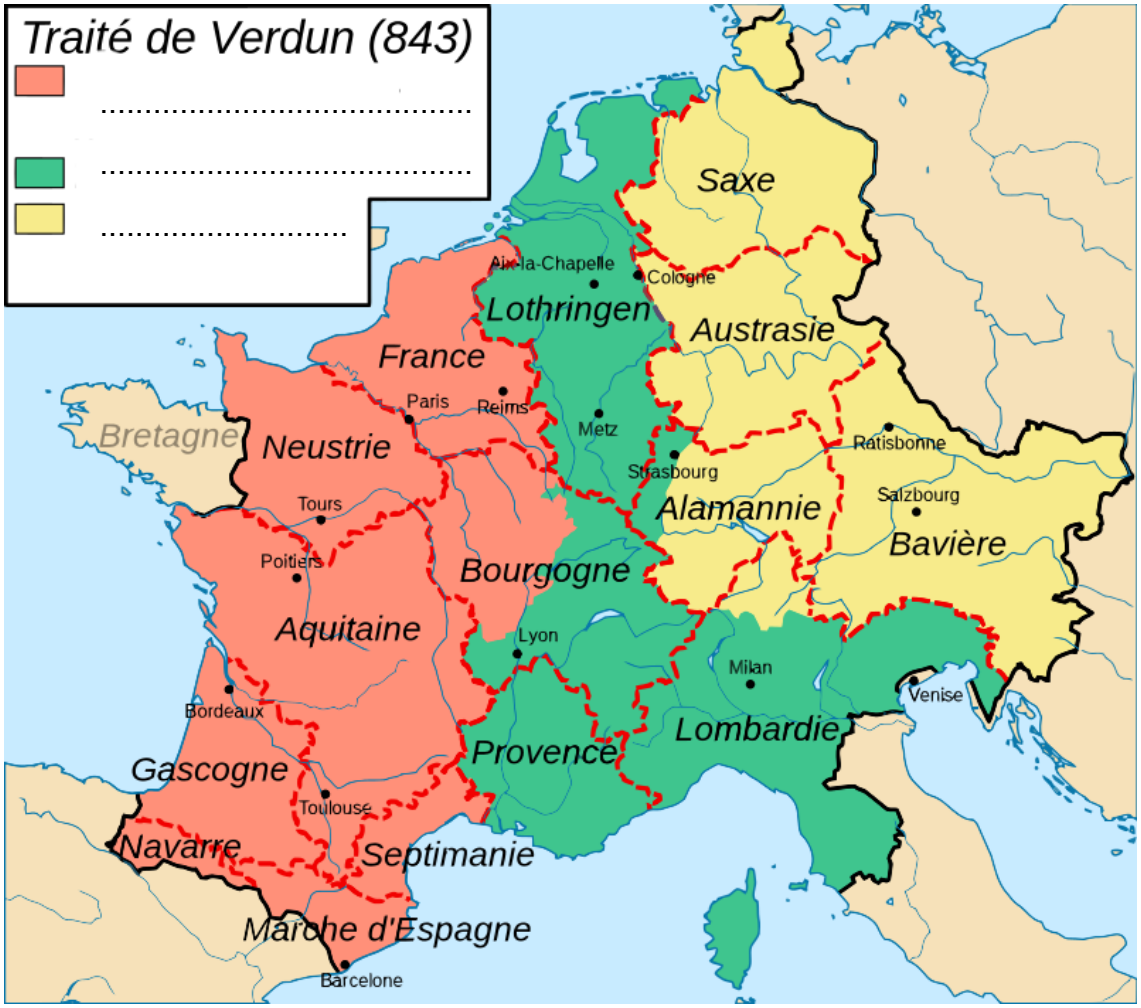
Au Xe siècle, Otton Ier, roi de Germanie, s'impose comme empereur romain d'Occident en 962. Sous son long règne, l'Empire ottonien rayonne de prestige. Il appuie notamment son autorité sur les évêques auxquels il attribue des pouvoirs politiques. Il fonde le Saint-Empire romain germanique qui s'étend sur la Francie orientale, la Lotharingie et les États du pape.

Tout au long de ce siècle, la dynastie ottonienne renforce et rend cet état, au statut tout à fait particulier, puissant et intouchable. Le dirigeant de l'Empire se considère comme continuateur légitime de l'Empereur romain et légitimise son pouvoir de manière divine par l'appellation «saint».

Registrum Gregorii - http://collectif.francs.free.fr

À VOUS DE JOUER

*(*) Après avoir observé la carte du Traité de Verdun (843), déterminez à qui est octroyé telle partie de territoire et complétez la légende.



www.wikipedia.org

**(*) Les souverains du Haut Moyen Âge ont fait de leur territoire un royaume, puis un empire. Cherchez au dictionnaire la définition de ces deux mots. Y a-t-il des différences fondamentales entre les deux ?

.....
.....
.....
.....
.....

**(*) Pourquoi Charlemagne s'est-il fait nommer « Empereur » à votre avis ? Qu'est-ce que cela lui a apporté de plus/de mieux ? Réfléchissez dans le contexte de l'époque.

.....
.....
.....
.....

*** Aujourd'hui, existe-t-il encore des pays où les représentants du pouvoir religieux ont autant d'importance qu'à l'époque carolingienne ou ottonienne et prennent part aux décisions internes du gouvernement ? Renseignez-vous dans l'actualité.

.....
.....
.....

II. LIÈGE AU MOYEN ÂGE

1) PAYSAGE GÉOPOLITIQUE

Les archéologues attestent une présence humaine sur le site de Liège depuis la Préhistoire. À l'époque gallo-romaine jusqu'au Haut Moyen Âge, Liège, au confluent de la Légia* et de la Meuse, était un petit village rural. Il semble qu'aux alentours du VIe siècle, Monulphe, évêque de Tongres-Maastricht, y bâtit une petite chapelle, chose extrêmement rare pour une agglomération aussi clairsemée.

À la fin du VIIe siècle, une demeure importante est construite sur les vestiges d'une ancienne villa gallo-romaine, à l'endroit de l'actuelle place Saint-Lambert. Il s'agit de la résidence secondaire de l'évêque de Tongres-Maastricht en fonction à l'époque, Lambert.

À cette époque, Liège était modestement connectée par des voies reliant les cités et les *castra** les plus proches : Tongres (capitale de la *Civitas** Tungrorum à l'Antiquité), Huy (port mosan) et Trèves (capitale politique et religieuse de l'Empire romain d'Occident). Elle faisait partie du diocèse de Tongres-Maastricht.

TRACÉ URBANISTIQUE

Dans le coeur historique de Liège, certains tracés de rues remontent au Moyen Âge.

C'est le cas de Neuvice qui veut dire « nouvelle voie » (*novus vicus*, en latin), de la rue des Drapiers, de la rue des Brasseurs ou de Feronstrée (> Feronniers) ou Potiérue (> Potiers).

Chaque métier était organisé dans une rue. Cet ensemble était entouré dans l'enceinte notgérienne du Xe siècle. (cfr : *La Cité Notgérienne*, page 37)

Carte du Diocèse

Depuis l'effondrement de l'Empire romain, certains contours administratifs des cités antiques ont survécu sous la forme religieuse de « diocèse »*. Dirigé par un évêque, le diocèse de Tongres s'étend de l'embouchure de la Meuse, de la Semois, entre Louvain et Aix. Tongres en est le chef-lieu. Son premier évêque est Servais qui fait de la ville un centre économique, religieux et administratif.

Les sources écrites montrent cependant que le séjour principal des évêques du diocèse de Tongres reste Maastricht jusqu'au VIIIe siècle. Monulphe (VIe siècle), par exemple, se fait d'ailleurs appelé « évêque de Maastricht ».

UBAGHS, *Monulphe découvrant Liège*, 1933, © BAL

Au VIIIe siècle, suite à l'assassinat de l'évêque Lambert (cfr ci-dessous, Lambert de Liège) et au transfert de ses reliques, Liège prend un nouveau visage, elle devient un lieu de pèlerinage et une agglomération urbaine importante.

Sous l'impulsion de Charlemagne qui réorganise les structures religieuses, le diocèse de Tongres-Maastricht se déplace alors à Liège. Les évêques y installent leur résidence principale. Grâce à la générosité des fidèles et des rois, la terra sancti Lamberti résiste aux invasions normandes de 881, elle accumule un patrimoine foncier impressionnant à Tongres, à Maastricht, à Huy, à Namur, à Dinant, à Theux, ...

LAMBERT DE LIÈGE

Issu d'une famille d'aristocrates installés dans la cité épiscopale de Maastricht, Lambert étudie auprès de Théodard, évêque en fonction. À la mort de celui-ci, Lambert lui succède. Il décide de faire construire sa résidence secondaire à Liège. Mais suite à des différents avec un haut fonctionnaire proche du maire du palais de l'époque (Pépin de Herstal), Dodon organise son assassinat.

Il envoie des troupes dans sa résidence de Liège, un 17 septembre d'une année que nous ne pouvons situer avec précision (entre 695 et 705). Lambert est assassiné. Il semble que l'évêque fut victime d'une vengeance privée, des parents de Lambert avaient précédemment tué des parents de Dodon pour défendre les biens de l'Eglise. La légende du IXe siècle raconte qu'il s'agirait plutôt d'une vengeance car Lambert avait été témoin d'une relation adultère entre la soeur de Dodon et le maire du palais.

Le corps de Lambert est rapatrié à Maastricht où il est enseveli. Par son existence irréprochable et pieuse, Lambert est alors élevé au rang de martyr, puis de saint. Vers 715, l'évêque Hubert (son successeur) ramène finalement le corps à Liège. Le lieu de son martyre, Liège, devient alors un lieu de pèlerinage important. Liège change de visage, de village, elle devient une petite ville qui s'étend en agglomération. Au fil des siècles, l'oratoire de 715 devient une église puis une grande cathédrale.

Le diocèse est dirigé, de 972 à 1008, par un nouvel évêque, Notger, qui jouera un rôle prépondérant dans l'histoire de la cité médiévale. À cette époque, le diocèse s'inscrivait dans le Saint-Empire romain germanique, dirigé par Otton I.

En 972, il envoie Notger à Liège pour « faire régner l'ordre ottonien », dans une région qualifiée de turbulente et convoitée par le roi de France. Notger va tirer parti de sa position de combat pour mater l'aristocratie lotharingienne et les menaces extérieures.

VIEILLEVOYE, *Notger prince-évêque de Liège*, 1848, © BAL

Il reçoit ensuite, de la part d'Otton II, un « privilège d'immunité » qui fait de l'évêque le seul maître de ses terres et de ses possessions, sous l'autorité directe de l'Empereur. Les terres du diocèse sont immunisées de perception d'impôts ou d'exercice de justice par un quelconque fonctionnaire royal.

Le territoire du diocèse est, au Xe siècle, morcelé de toute part puisqu'il constitue une multitude de petits domaines ruraux et urbains. Dès cette époque, l'évêque possède le statut de comte-fonctionnaire, au service de l'empereur. Ce modèle mis en place entre Notger et Otton II va finalement s'imposer rapidement dans tous les évêchés : à Cambrai, à Utrecht, à Cologne, ...

LE DIOCESE ACTUEL

Le diocèse, appellation adoptée par l'Église au Moyen Âge, est une circonscription territoriale sous l'autorité d'un évêque qui peut diriger un territoire de plusieurs villes, contrairement à l'évêché, siège épiscopal d'une seule ville. Actuellement, le diocèse de Liège recouvre le territoire de la province de Liège et comprend 370 prêtres qui sont à la tête de plusieurs paroisses.

Ces droits régaliens sont à l'origine de la principauté ecclésiastique qui fera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la particularité de l'État liégeois. Notger devient prince-évêque. Riche et puissant, il se lance alors dans une politique de grands travaux : il entoure la ville d'une enceinte (cfr : La Cité Notgérienne, page 37)

Elle compte sept collégiales* et deux abbayes. Dans le courant du Xe siècle, la principauté épiscopale développe ses propres forces et s'étend du coté du Hainaut et de Bouillon. La Principauté de Liège subsiste sur ce modèle jusqu'au XIIIe siècle, époque où elle devient une entité autonome, neutre et indépendante de l'autorité impériale.

LA PAIX DE FEXHE

Les princes-évêques détiennent, depuis le XIe siècle, les pouvoirs temporel, religieux et exécutif. Il va de soi que les hauts fonctionnaires et les bourgeois ne sont pas toujours satisfaits. Les évêques font des concessions de temps à autre en assignant des « libertés » à la bourgeoisie de la cité. Ces libertés, qui introduisent un esprit démocratique au sein de la société, sont scellées dans une charte*.

À Liège, la première connue fut signée sous l'évêque Albert de Cuyck, entre 1196 et 1200. En 1316, l'évêque Adolphe de la Marck accorde la Paix de Fexhe, sorte de constitution protégeant les sujets de l'abus d'autorité qui entrave la paix publique dans la principauté et les communautés voisines de Liège. Cette charte énonce les 3 principes suivants :

- Les franchises des villes ne peuvent être abolies que de l'accord commun du prince-évêque et des groupes sociaux qui en bénéficient;
- Chacun doit être jugé conformément à la loi, « par jugement des échevins et des hommes » (il n'y a plus de tribunaux émanant de la justice du prince-évêque);
- Le droit ne peut être révisé que par accord entre le prince-évêque, le chapitre de Saint-Lambert, les chevaliers et les mandataires des Bonnes Villes.

LES BONNES VILLES DE LIÈGE

Après la Paix de Fexhe de 1316, le pouvoir législatif de la principauté de Liège est divisé entre le prince et les 3 États : le chapitre cathédrale, l'État noble et le Tiers État *. Les Bonnes Villes liégeoises, localités plus importantes de la Principauté, envoyaient des représentants au Tiers État.

Ceux-ci jouaient un rôle analogue au parlement. Lors des journées d'État (10 jours) organisées deux fois par an, chacun des trois États devaient accepter une proposition du souverain pour qu'elle devienne une loi.

En plus, les fonctionnaires et conseillers du prince étaient responsables devant le Tribunal des XII, composé de 4 chanoines du chapitre cathédrale, 4 chevaliers et 14 représentants des Bonnes Villes.

Jusqu'au début des Temps Modernes, les Bonnes Villes sont au nombre de 21. Ce chiffre passe définitivement à 23 en 1651. Elles disparaissent lors de la Révolution Liégeoise et sont remplacées par la Convention nationale liégeoise.

» À VOUS DE JOUER

** Pourquoi la ville de Liège porte-t-elle ce nom? Cherchez l'étymologie* du mot.

.....
.....
.....
.....

**(*) Aujourd'hui encore, le diocèse de Liège est dirigé par un évêque. Le 92e évêque liégeois a été choisi par le Vatican en 2013. Comment s'appelle-t-il ? Renseignez-vous sur son profil.

.....
.....
.....
.....

** Pourquoi Liège est-elle appelée la *terra sancti Lamberti* ? Qu'est-ce que cela signifie ? De quelle langue s'agit-il ?

.....
.....

* Qu'est-ce qu'un « prince-évêque » ? De quoi est-il chargé ?

.....
.....
.....
.....

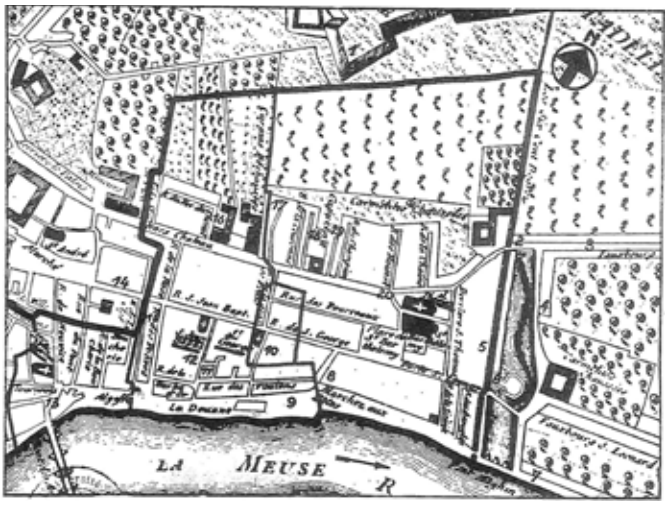
**(*) Quand Notger arrive au pouvoir, l'Empereur lui assigne un statut tout particulier. De quoi s'agit-il exactement ? Quelles sont les missions de Notger ? Pourquoi l'Empereur accepte-t-il ce marché ?

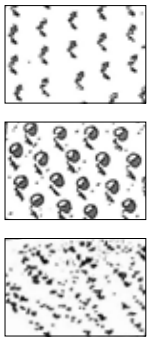
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

** À votre avis, pourquoi Notger construit-il autant d'églises à Liège ?

.....
.....
.....
.....
.....

*** Observez cette carte du quartier Hors Château, complétez la légende. Pourquoi cette rue porte-t-elle ce nom ?





.....

.....

.....

.....
.....
.....

Hélin, La population des paroisses liégeoises

Allez vous promener dans le quartier et repérez les différents changements dans le paysage urbain. Qu'est-ce qui a changé et qu'est-ce qui subsiste de l'époque médiévale ?

.....
.....
.....

Le XVe siècle est, pour Liège, une période sombre marquée avant tout par le sac des troupes de Charles le Téméraire*, en 1468. Les Bourguignons voulaient depuis longtemps unifier leur territoire alors que Liège restait une zone neutre dans leur paysage.

Les Bonnes villes s'allient pour former une coalition contre Charles le Téméraire ce qui ne l'empêche pas d'attaquer d'abord Dinant en août 1466.

Des troubles éclatent à nouveau en 1467, à la mort de Philippe le Bon. La Paix de Fexhe est abolie, la principauté est supprimée, le diocèse est démembré et le perron, symbole des libertés liégeoises est démonté pour être transporté à Bruges.

Mais les Liégeois continuent à se rebeller. Excédé, Charles le Téméraire envoie ses troupes sur la ville, le 30 octobre 1468, qui pillent et incendient Liège.

Inconnu, *L'érection [restitution] du Perron liégeois sous Maximilien-Henri de Bavière*, XVIIe siècle, © Grand Curtius

LE PERRON DE LIÈGE

Le Perron est le symbole des libertés des Liégeois sous l'Ancien Régime. Avant cela, au Moyen Âge, il incarne l'autorité du prince-évêque. Dans chacune des Bonnes villes de la principauté, fut érigé un perron. Le premier monument en pierre du perron remonte au XIVe siècle. L'actuel perron, coiffé des 3 Grâces* de Jean Del Cour*, remonte au XVIIe siècle.

Lorsque Charles le Téméraire attaque Liège, il fait enlever le perron de son socle, afin de montrer aux Liégeois qu'ils leur suppriment toutes leurs libertés. Le Perron est alors transporté à Bruges avec pour mot d'ordre de ne jamais le restituer à la ville de Liège. Après la mort de Charles, le prince-évêque Louis de Bourbon profite d'un séjour à Bruges pour faire revenir le Perron, en 1478, dans sa ville d'origine. Des sources racontent que les Liégeois reçoivent le monument dans une immense joie.

2) VIE RELIGIEUSE

- Liège, ville aux 100 clochers

Les derniers siècles de l'antiquité voient l'extension du christianisme dans le monde romain. Les empereurs Constantin* et Théodose* feront du christianisme la religion officielle de l'Empire. Cependant le paganisme* et le christianisme cohabitent encore durant quelques siècles après la chute de l'Empire romain d'Occident (476). Dans l'Empire romain, nos régions font partie de la circonscription *Civitas* Tungrorum*. L'Église choisi de calquer les limites de ses administrations sur celle de l'Empire. Ainsi, la frontière de la cité de Tongres coïncide avec celles du futur évêché de Tongres et de Maastricht (futur évêché de Liège).

Aux alentours de l'an 700, une nouvelle conception de la sainteté* s'impose. Pour accroitre son prestige, l'aristocratie, en perte de vitesse, se réclame de la sainteté de l'un ou l'autre de ses membres. Ainsi, le saint n'est plus un homme reclus du monde, mais un noble contemporain qui exerce des activités religieuses et politiques. L'évêque saint Lambert est l'exemple parfait de ce genre nouveau.

Durant cette première moitié du VIIe siècle, que les historiens appellent « Le siècle des saints », la région mosane voit une période d'intense activité d'évangélisation et d'éradication du paganisme. Des missionnaires étrangers, comme saint Remacle, parcourent la région et fondent des petits monastères qui deviendront plus tard des collégiales ou des abbayes. Après l'assassinat de l'évêque Lambert autour de 705, son corps est rapatrié à Maastricht, siège du diocèse. Cette mort violente frappe les esprits et l'émotion populaire est grande. Les miracles se multiplient sur le lieu du martyre*. L'endroit, alors devenu sacré, devient une destination de pèlerinage*.

L'évêque successeur, Hubert, fait ramener en grande pompe le corps de Lambert assassiné à Liège, dix ans après sa mort. Une basilique est élevée à cet emplacement de culte.

Diptyque de Palude, Huile sur panneaux, Liège, après 1488.
© Grand Curtius

Devenue siège épiscopal* de Tongres et de Maastricht vers 800 sous le règne de Charlemagne, Liège devient une véritable terre d'église surnommée « la ville au 100 clochers » et la basilique Saint-Lambert devient cathédrale. La nomination de la ville au titre de capitale épiscopale de l'Église impériale dans la deuxième moitié du Xe siècle va amplifier le phénomène de réussite de la ville.

Comme expliqué précédemment, à la fin du Xe siècle, l'évêque Notger reçoit de l'empereur germanique Otton II, l'autorité temporelle qui lui permet d'exercer la justice, de percevoir des impôts, de lever des troupes sur ses terres. Ainsi, Notger devient le premier à cumuler l'autorité religieuse sur le diocèse de Liège et l'autorité sur les hommes sur le territoire de la Principauté de Liège. Les nombreux projets architecturaux menés par Notger, devenu un personnage politique incontournable dans le Saint-Empire romain germanique, témoignent de son pouvoir.

Outre les premières fortifications de la ville, Notger est à l'initiative de la construction d'une cathédrale plus grande (972-1008) et de son palais, voisin de la cathédrale. Il entreprend également l'achèvement et l'édification de nombreuses églises et collégiales*. En moins de cent ans (entre 922 et 1015), sept collégiales vont être érigées sur le territoire de la jeune cité liégeoise : la collégiale Saint-Pierre (922), la collégiale Saint-Martin (965), la collégiale Saint-Paul (965-971), la collégiale Sainte-Croix (980), la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste (981), la collégiale Saint-Denis(987) et la collégiale Saint-Barthélemy (1015).

Par ailleurs, les abbayes Saint-Laurent et Saint-Jacques complètent le dispositif d'édifices religieux entourant la cathédrale Saint-Lambert et Sainte-Marie. Ainsi, sous l'impulsion de Notger, Liège devient une « cité de Dieu » en bord de Meuse, dans le système de l'Église impériale ottonienne.

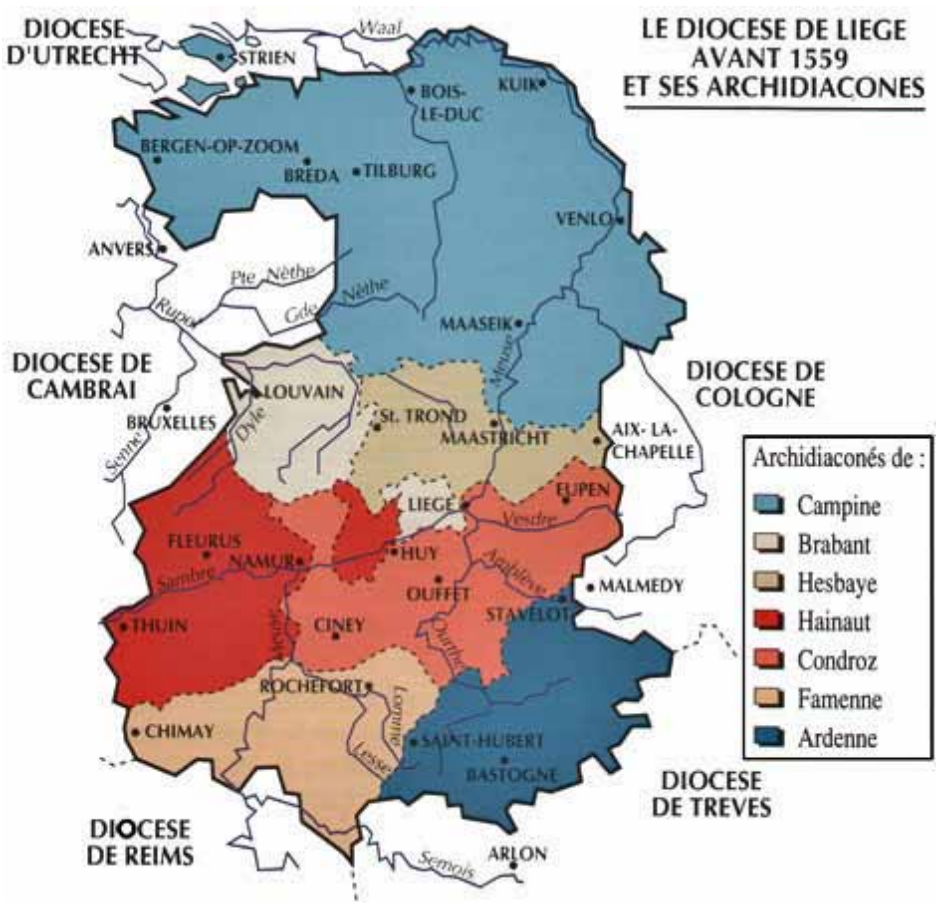
Julius Milheuser, *Legia sive Leodium vulgo Liege*, gravure de 1649.

QUERELLE DES INVESTITURES ET CONCORDAT DE WORMS

En 1075, le pape ne veut plus que l'empereur du Saint-Empire romain germanique nomme lui-même les évêques. Cependant, l'empereur souhaite quant à lui conserver sa tutelle impériale l'autorisant à nommer à ce titre des alliés. Il faut attendre le concordat de Worms en 1122 pour mettre fin à cette querelle qui a fait chanceler le pilier du pouvoir germanique. Ce concordat précise que les évêques seront nommés par les hauts dignitaires ecclésiastiques et par l'aristocratie du diocèse. L'empereur a la possibilité de participer à l'élection et donc d'orienter, de guider les votes. L'élu aura alors le pouvoir temporel sur l'évêché.

- L'organisation du diocèse de Liège

Le diocèse de Liège, à la tête duquel se trouve l'évêque, est, au Moyen Âge, divisé en 7 zones dirigées chacune par un archidiacre. Celui-ci surveille les doyens, visite les paroisses, investit les curés, préside les réunions des curés, dénonce les infractions avec l'Église. Chaque archidiacre est membre du chapitre cathédrale.



Plan du diocèse de Liège avant 1559 © http://www.fabrice-muller.be/liege/histoire/diocese.html

La cathédrale compte un clergé nombreux qui y assure un service de prières régulier. Cette communauté est constituée des principaux collaborateurs de l'évêque, le chapitre cathédrale. Selon les règles de vie de cette communauté, les membres du chapitre fréquentent le choeur, le réfectoire, la salle du chapitre et le dortoir.

Cette règle se relâche au XIIe siècle, les chanoines membres du chapitre vivent alors séparément dans leur maison canoniale à proximité de la cathédrale. Dès Notger, le chapitre compte 60 chanoines, nommés par l'évêque et ses prélats, auxquels s'ajoute au fil du temps 27 autres, ce qui en fait un des plus grands d'Occident.

Au XIIIe siècle, le chapitre cathédrale prend de plus en plus d'importance et se considère comme un sénat de l'évêque approuvant ou non ses décisions. Il se déclare également propriétaire de la principauté épiscopale et a le droit d'excommunier toute personne lui portant atteinte, y compris l'évêque.

- Construire des églises

Disponibles en grande quantité dans les carrières à proximité de Liège, solides et résistants à l'eau et au feu, la pierre calcaire, le grès houiller et le tuffeau sont les matériaux privilégiés des bâtisseurs de nos régions. Le bois, résistant à la flexion et aux tensions, est essentiellement utilisé pour la fabrication des charpentes, les échafaudages et les machines de chantier (celles qui permettront la construction de l'édifice).

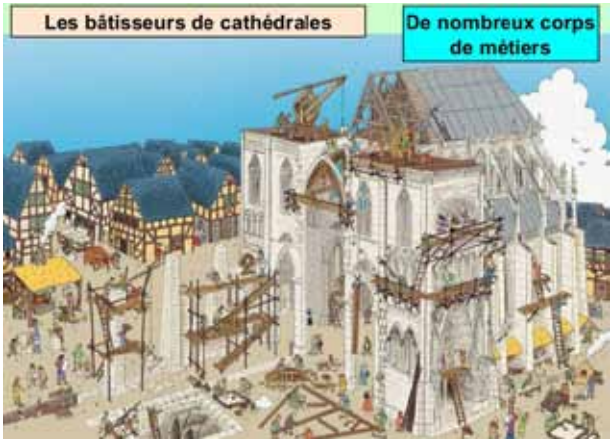
Le mortier, réalisé à base de sable et de chaux, permet d'égaliser les zones de contacts et de boucher les espaces entre les pierres. De la sorte, le poids est réparti sur toute la surface maçonnée. Les tirants en métal vont permettre de compenser la poussée des voûtes, pour assurer la consolidation de l'édifice.

Construire une cathédrale est un immense chantier qui demande l'intervention de nombreux artisans. Le maître d'œuvre est à la fois l'architecte, le géomètre et l'ingénieur qui a conçu les plans du bâtiment. Au fil de la construction, il suit les travaux, du placement des fondations à la pose du toit. La solidité de l'édifice est dépendante de la qualité de ses fondations, faites d'un assemblage de pierres grossièrement taillées. Enterrés, ces murs ne sont pas destinés à être vus.

Par la suite, les tailleurs de pierre façonnent les blocs des murs de l'élévation de l'église. Minutieusement taillées, ces pierres composent la face visible des murs, des voûtes, des colonnes, des fenêtres. Peu à peu, depuis le sol, l'église s'élève grâce à des échafaudages. Enfin, les couvreurs réalisent la toiture en posant sur la charpente une couverture de tuiles ou d'ardoises, mais aussi parfois de grandes plaques de plomb ou de cuivre. Vient ensuite la décoration de l'édifice.

Les sculpteurs donnent forme aux sculptures mais aussi aux chapiteaux*, aux tympans*. Les peintres quant à eux peignent les murs, les chapiteaux et les tympans.

Les décors des églises illustrent les textes de l'ancien et du nouveau testament. Ces images ont pour but de transmettre les préceptes de l'Église. Et pour terminer, les maîtres verriers assemblent et posent les vitraux.

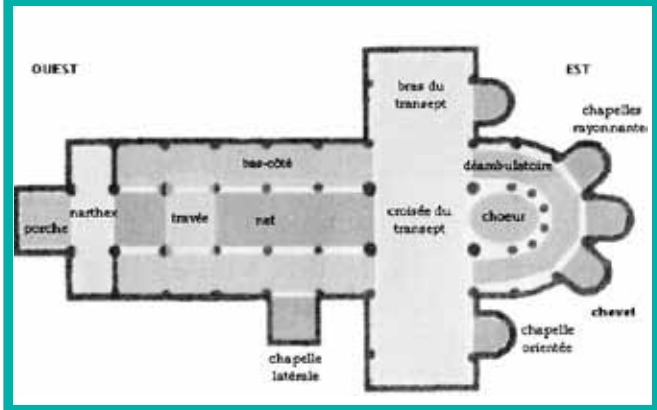


Construire une église au Moyen Âge
© http://fr.slideshare.net/Agostinho.Gouveia/histoire-les-cathedrales-pour-les-nuls

QU'EST-CE QU'UNE ÉGLISE ?

Une église un édifice dans lequel se déroule le culte chrétien. L'origine du mot vient du grec *ekklesia*, qualifiant l'assemblée du peuple d'Athènes avant de désigner l'assemblée des fidèles du Christ. La forme des églises est héritée des bâtiments civils romains : les basiliques*. Les premiers lieux de culte chrétiens étaient installés dans des édifices domestiques aménagés à cet effet. Lorsque l'Église devient une institution reconnue, elle édifie alors des églises avec ses propres normes architecturales. L'église est un lieu de prière communautaire, dirigé vers l'Est (point cardinal du levé du soleil = le Christ).

Chaque forme d'église correspond à une fonction ou une symbolique déterminée (plan basilical en croix, plan circulaire, plan en croix grecque). Le corps de l'église est la nef, matérialisant le « bateau » où se rassemblent les fidèles. Cette nef est souvent encadrée par des colonnes qui la divise en travées et forme les bas-côtés. Perpendiculaire à la nef, le transept permet d'augmenter le volume de l'église et donc la capacité à accueillir plus de fidèles.



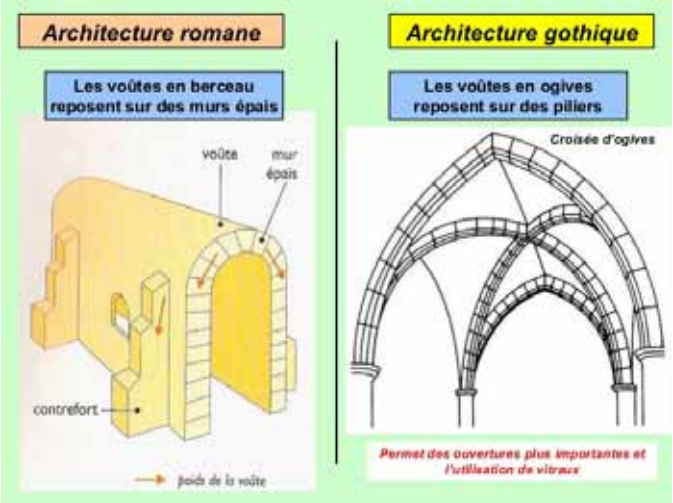
À l'extrémité est de l'église, se place le choeur d'où officie le prêtre devant son autel. Il existe différents type d'églises, comme les abbatiales ; les églises principales d'une abbaye, les basiliques et certaines églises de première importance, les cathédrales, les chapelles, etc.

Schéma d'une église
© http://eluardamicale.free.fr/atelierpatrimoine/article.php?id_article=87&page=30

- Arts roman vs. Art gothique

Le terme art roman désigne un art né en Europe occidentale de l'an mil au milieu du XIIe siècle. La puissance de l'Église à cette époque entraine le développement d'un art sacré unitaire dans tout l'Occident. L'architecture romane est le reflet d'une volonté d'organiser les espaces.

Les procédés de mise en œuvre sont toujours les mêmes : formes massives, murs épais, rares et étroites fenêtres (baies), report des charges sur des colonnes et de solides piliers. La grande innovation de l'art roman, c'est la voûte* en berceau dans l'édifice. Avec la généralisation du culte des reliques, les églises se dotent d'un espace situé sous le chœur : la crypte qui conserve ces reliques.

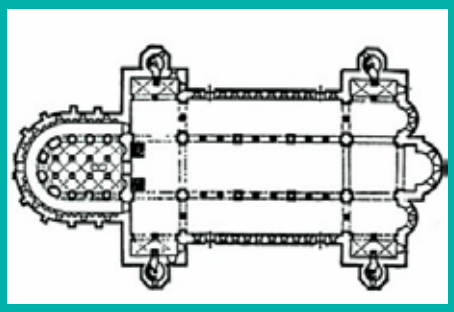


voûtes en berveau romanes et voûtes en ogive gothiques
© http://fr.slideshare.net/Agostinho.Gouveia/histoire-les-cathedrales-pour-les-nuls

La sculpture (en haut et bas-relief) se concentre principalement sur les chapiteaux et le tympan* du portail du bâtiment. La peinture quant à elle couvre les murs intérieurs et souvent extérieurs, les voûtes et les décors sculptés. Ainsi, l'art roman privilégie les décors polychromes chatoyants et l'emploi de matériaux bruts et uniformes.

ARCHITECTURE OTTONIENNE

Au Xe siècle, le Saint-Empire romain germanique est le principal foyer artistique en Occident. Liège fait partie du Saint-Empire, elle va donc construire certains de ses édifices dans le style lancé par l'empereur. Cette architecture est largement inspirée de l'architecture carolingienne et de l'architecture byzantine. Le plan basilical (en croix), d'inspiration romaine, est le plus courant. Les tours et les clochers sont placés à l'extérieur des édifices.



L'église possède un chœur à l'est et à l'ouest, un massif occidental (narthex) et flanqué de deux tours. Ces caractéristiques architecturales permettent d'augmenter la taille du bâtiment.

plan de l'abbatiale Saint-Michel d'Hildesheim
© http://slideplayer.fr/slide/2750760/

Le style gothique naît en France dans la deuxième moitié du XIIe siècle. Il s'impose dans toute l'Europe jusqu'au XVe siècle. Le « gothique » propose un genre neuf. Si son esthétique réutilise des éléments architecturaux hérités de l'art roman comme l'arc maintenant brisé (en pointe), l'arc-boutant et la voûte d'arrêtes, la nouveauté réside dans la maîtrise des forces et la concentration de celles-ci sur des piliers de taille réduite. Les murs, n'ayant plus à supporter le poids de la structure, peuvent alors être percés de plus grandes fenêtres (baies), laissant entrer plus de lumière dans l'édifice (matérialisation de Dieu).

Cette technique va aussi permettre d'élever des cathédrales de plus en plus hautes, symboles de l'élévation spirituelle pour la prière. Si la sculpture romane tenait peu compte des proportions et était caractérisée par un hiératisme, une stylisation expressive et un répertoire imaginaire, la sculpture gothique évolue vers plus de réalisme et cherche à montrer le Christ et les saints comme des hommes, intermédiaires entre Dieu et les chrétiens. La peinture se restreint sur les sculptures et les voûtes. Les grandes baies sont garnies de vitraux colorés représentant des scènes de la bible et de la vie des saints.

- La vie des chrétiens à Liège

Le chrétien liégeois vit au rythme des fêtes religieuses qui structurent la foi en rappelant aux fidèles les étapes de la vie du Christ et des saints. Au XIIIe siècle, il existe 36 fêtes d'obligation auxquelles s'ajoutent les fêtes mobiles liées à Pâques.

LA FÊTE-DIEU

L'origine de cette fête du Saint-Sacrement (du corps et du sang du Christ) remonte au XIIIe siècle. C'est à sainte Julienne de Cornillon que l'on doit l'initiative de cette fête. Dès 1209, elle a des visions mystiques : une lune incomplète lui apparaît. Elle interprète cette vision comme le signe qu'une fête manque dans l'Église. Convaincue, elle travaille à l'établissement de la Fête-Dieu. Pour l'aider, elle sollicite l'aide de la Bienheureuse Eve de Liège, recluse à Saint-Martin.

Le but de cette nouvelle fête est de ranimer la foi des fidèles, mais les bourgeois de Liège y sont opposés, car cela signifiait un jour de jeûne supplémentaire. Après le long combat de sainte Julienne, la fête est introduite dans le diocèse de Liège en 1246. À la mort de Julienne, Eve continue les démarches et arrive à imposer la fête dans l'Église universelle, en 1264.

Aux fêtes s'ajoute, tout au long de la vie du fidèle, le rythme des sacrements : du baptême à l'extrême-onction. Les enfants doivent être baptisés et confirmés par l'évêque à partir de 7 ans. Dès 10 ans, le jeune doit communier une fois l'an et se confesser à partir de 14 ans. Quant au mariage, il ne peut être célébré que si les bans* ont été publiés. En fin de vie, l'extrême-onction doit être donnée.

Si il n'y a pas d'éducation religieuse, ce sont les parrains et les marraines qui enseignent à leurs filleuls les prières du quotidien. Les saints ont une énorme importance dans la foi des fidèles, et chaque Chrétien fait régulièrement des pèlerinages. De plus, le miracle est omniprésent, qu'il s'agisse de guérisons ou de signes du ciel. Parallèlement, les démons et les maléfices sont aussi très présents et responsables de toute maladie, de toute tentation et de toute contrariété de la vie de tous les jours.

SE FAIRE BAPTISER À LIÈGE

Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy
© http://www.lostinliege.com/victorhugo/chemin-85-st-barthelemy.php

Tout Liégeois souhaitait se faire baptiser à Notre-Dame-aux-Fonts, baptistère situé à coté de la Cathédrale Saint-Lambert. Les fonts baptismaux (aujourd'hui conservés à la collégiale Saint-Barthélemy) étaient deux fois sur l'année au centre d'une cérémonie.

On regroupait les baptêmes durant la période de Pâques. Une procession de sages-femmes, tenant chacune un enfant, entrait dans l'église. Chaque enfant était baptisé puis la procession sortait de l'église et la messe continuait.

▸▸ À VOUS DE JOUER

Sur cette ancienne vue de Liège, entourez :

- en rouge - l'ancienne cathédrale Sainte-Marie et Saint-Lambert

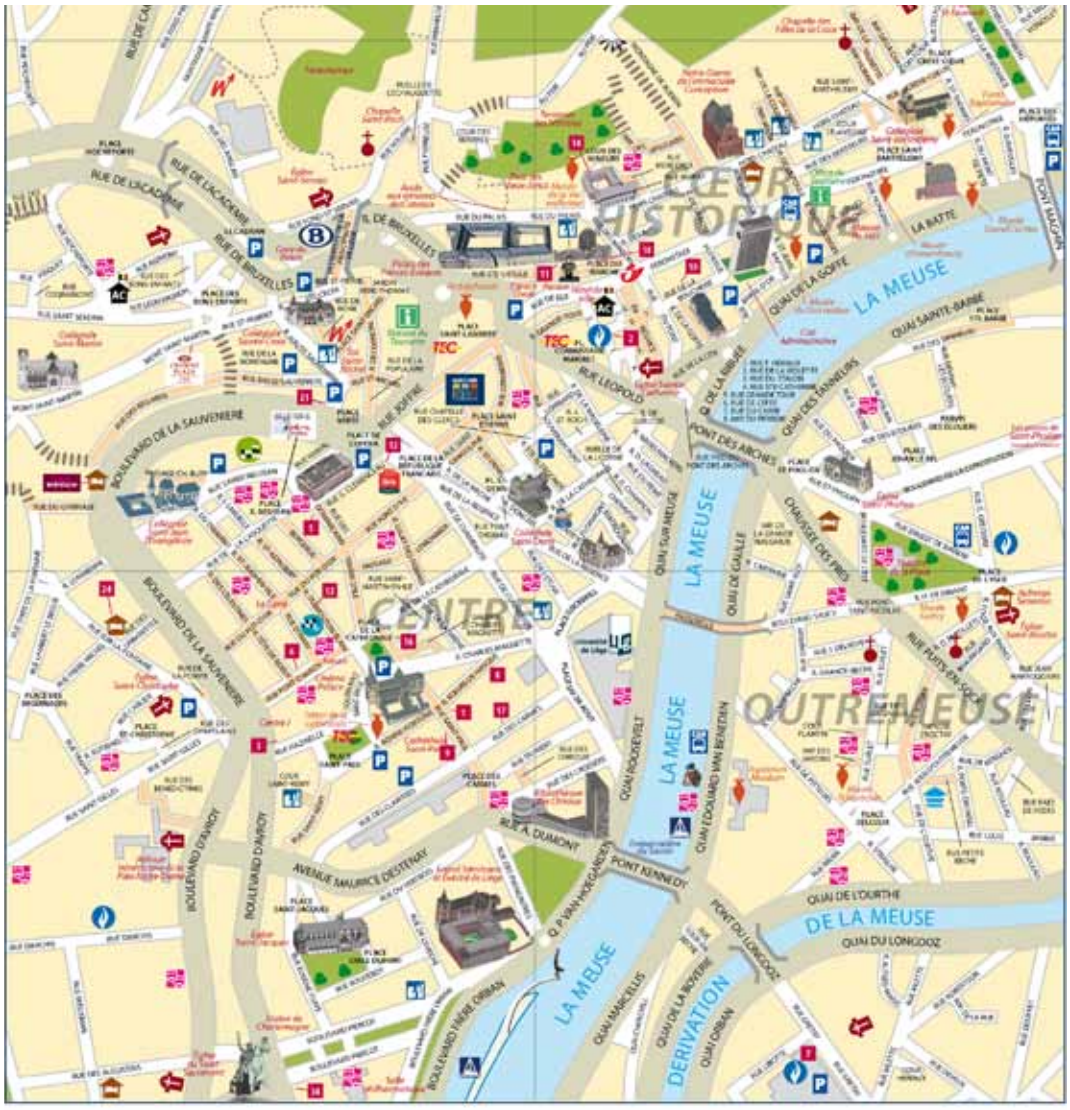
- en vert – les 7 collégiales de Liège

- en jaune – le palais des princes-évêques

- en orange – l'hôtel de ville, le perron, la halle aux viandes

Julius Milheuser, *Legia sive Leodium vulgo Liege*, gravure de 1649.

** Comparez cette vue ancienne de Liège avec un plan de la ville aujourd'hui. Entourez en rouge les bâtiments encore debout aujourd'hui.



**(*) Comparez les ponts, le cours de la Meuse, les alentours du centre ville. Quelles constatations pouvez-vous faire ? Justifiez ci-dessous.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

*** Comparez la carte de la principauté de Liège et la carte du Diocèse de Liège avant 1559. Que constatez-vous ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

**(*) Recherchez des représentations de l'évêque saint Lambert.

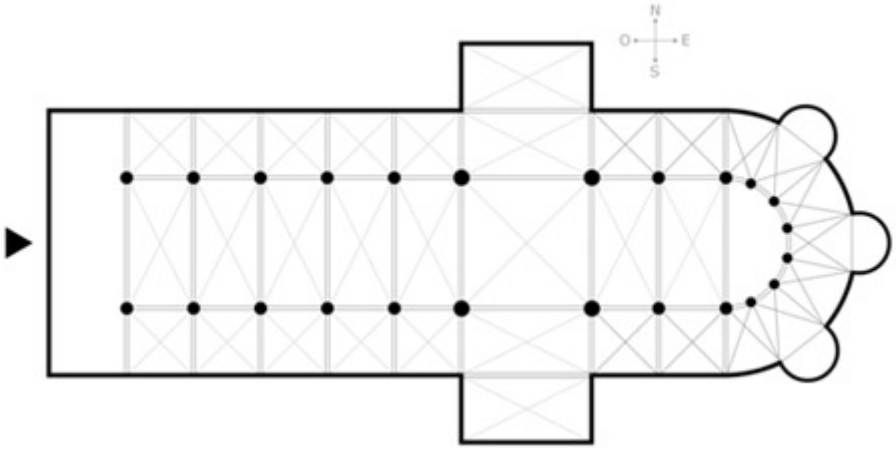
- À quels éléments reconnaît-on le saint ?

.....
.....
.....
.....

- Dans quel moment de sa vie est-il généralement représenté ? S'il s'agit de la même histoire, comment est-elle représentée ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

*(*) Sur ce schéma, pouvez-vous indiquer les différentes parties architecturales d'une église ?



http://images.recitus.qc.ca/main.php?g2_itemId=5237

*(*) Observez bien le bâtiment de l'école. Pouvez-vous établir la liste des matériaux qui ont été utilisé pour sa construction. Ces matériaux sont-ils fabriqués par l'homme ou sont-ils naturels ? Sont-ils les mêmes que ceux utilisés pour les églises du Moyen Âge ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

**(*) Partez à la découverte des collégiales liégeoises. Pour chacun de ces édifices religieux, établissez un plan du bâtiment (vue aérienne). Quels sont les points communs architecturaux entre toutes ces églises ?

Observez également les styles architecturaux et les décors extérieurs et intérieurs de ces collégiales, que pouvez-vous déduire de ces observations ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

✈ **Pour aller plus loin**

À Barcelone, une cathédrale est en construction. Partez à la découverte de cette cathédrale contemporaine : qui est l'architecte ? quand le chantier de construction a-t-il commencé ? Quand la cathédrale devrait-elle être achevée ?

Rendez-vous sur la place Saint-Lambert. L'aménagement contemporain de la place conserve le souvenir de l'ancienne Cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert. Pourrez-vous identifier les aménagements qui évoque l'ancien édifice ?

3) VIE ÉCONOMIQUE

-La principauté, un grenier fertile

La Hesbaye, au nord de la Meuse, est un des territoires les plus fertiles d'Europe. Arrosé par le fleuve et ses affluents, les ressources naturelles de son bassin sont riches en : fer, plomb, calamine, carbonate de zinc, derle, bois, pierre, tuffeau, marbre noir, ardoise, charbon, houille... On y cultive de nombreuses céréales et la guède, une plante colorante avec laquelle on fabrique le pastel, un puissant colorant bleu très apprécié des drapiers, des peintres, des émailleurs et des enlumineurs. Le prince-évêque de Liège domine en grande partie ce territoire. La production de ce grenier hesbignon fait partie de sa dotation épiscopale, il y perçoit des dîmes ecclésiastiques, faisant de lui au XIIIe siècle un puissant seigneur féodal.

Le pays de Liège est riche et compte de nombreux marchands, commerçants ou trafiquants. Dès lors, la croissance urbaine de Liège est étroitement liée à l'expansion de ses riches espaces agricoles.

L'espace marchand au centre de Liège se développe en Neuvice et est organisé en différentes sections : les brasseurs, les drapiers, les tanneurs, les mariniers... Bourgeois et commerçants, groupés par métiers dans des organisations de plus en plus réglementées, construisent, en plus de leurs échoppes, des bâtiments spécifiques à leurs réunions, comme la halle aux viandes.

Le marché, au centre de la cité constitue un point névralgique et dynamique de la ville. Grâce à la vitalité de ses classes ouvrières, Liège s'étend de plus en plus et fait du facteur économique un élément primordial du développement urbain au Moyen Âge.

-Les 32 Bons Métiers de Liège

Sans document d'archive, l'origine des métiers reste assez méconnue. Dans la cité liégeoise, la première mention d'un métier date de 1288 : les tanneurs. En 1297, les unions d'artisans liégeois sont au nombre de 12.

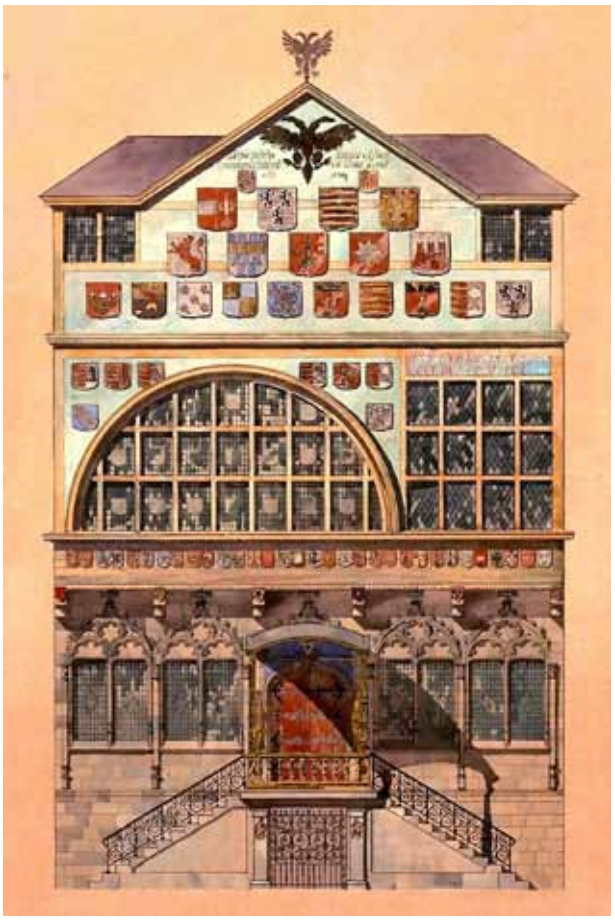
Leurs valeurs sont basées sur l'honnêteté professionnelle et la solidarité. Ils organisent également des corps militaires. Chaque métier possède un saint patron, un blason, des règles très strictes, des traditions, des apprentis et un lieu de réunion.

Blason des mangons, halle aux viandes de Liège
© http://projetbabel.org/liege.php?p=place_marche_rue_mineurs

Dès 1302, les métiers obtiennent leur premier représentant au conseil communal et deviennent ainsi des acteurs politiques. En effet, tout au long du XIVe siècle, ces corporations vont lutter pour instaurer la démocratie dans la cité, c'est-à-dire pour la liberté et l'indépendance des métiers et des corporations face à la féodalité.

Reconnus officiellement en 1330 par le prince-évêque, ils obtiennent le droit de fixer par écrit leur règlement. En 1373, le nombre de « Bon Métiers » est fixé à 32 et ne changera plus.

Enfin, en 1384, la démocratie est instaurée et les 32 Bons Métiers sont en charge de l'élection de deux maîtres, c'est-à-dire, deux bourgmestres, ainsi que de la totalité des conseillers qui siègent à « La Violette », l'Hôtel de Ville. Les 32 Bons Métiers vont subsister jusqu'à la Révolution Liégeoise à la fin du XVIIIe siècle.



La violette, reconstitution Jaspar
© http://www.chokier.com/FILES/VIOLETTE/Icono.html

›› À VOUS DE JOUER

**(*) La Hesbaye est-elle toujours une terre fertile propice aux cultures? Réaliser une analyse de cette région : l'agriculture occupe-t-elle toujours le centre de la vie économique de la région ? Quels types de cultures y sont privilégiées ? Quel est son visage géographique ?

.....
.....
.....
.....

*(*) Sur une carte de Liège, soulignez en rouge le nom des rues évoquant un métier. Que constatez-vous ?

.....
.....
.....
.....

** En bibliothèque, faites une recherche autour des 32 Bons Métiers de Liège. Pouvez-vous attribuer à chaque métier son blason ? Quels sont-ils ?

.....
.....
.....
.....
.....

Avec une paire de jumelles, rendez-vous au Palais du gouverneur (palais des princes-évêques côté place Notger) Observez la façade et essayez de retrouver tous les blasons des Bons métiers.

✈ **Pour aller plus loin**

Rendez-vous au centre-ville de Liège. À l'aide de votre plan de la ville, partez à la découverte des Bons métiers. Retrouvez les rues qui portent leurs noms et la halle aux viandes. Réalisez un reportage photos de votre balade.

4) VIE MILITAIRE

-La féodalité et la situation militaire du prince-évêque

La féodalité, système politique prédominant en Europe au Moyen Âge, prévoit l'association du pouvoir central avec les seigneurs locaux et donc leur population. La féodalité fonctionne sur un système complet d'obligations et de services et d'un important morcellement du droit de propriété qui s'appuie sur la détention des fiefs.

Sous l'empire carolingien, l'empereur est au cœur de l'organisation administrative. L'étendue de son territoire le contraint à déléguer son pouvoir à des responsables des régions et des contrées. L'insécurité est telle, sur ses territoires, que ses vassaux (qui sont aussi ses chevaliers) devaient lui fournir des soldats.

En retour, l'empereur les protégeait avec son armée. Dans la principauté liégeoise, seul le prince-évêque est seigneur. Il dispose d'une armée non permanente, composée de tous les habitants mâles de la principauté âgé de 16 à 60 ans.

En cas de conflit, le prince-évêque convoque ces vassaux qui viennent former son armée. Cette armée représente 700 combattants au XIIe siècle, auxquels il faut ajouter les 200 hommes du comte de Looz et une centaine d'hommes du comte de Hainaut, tous deux vassaux du prince-évêque.

Avec cette armée considérable pouvant dénombrer 1500 hommes, la situation militaire du prince-évêque de Liège est bien implantée. Pourtant, cette mobilisation n'est pas très rapide, et souvent partielle.

Dès le XIe siècle, quelques villes comme Liège, Huy ou Saint-Trond disposent d'une milice de citoyens armés combattant à pied.

-L'armement du combattant

Les armes principales du combattant à cheval sont la lance et l'épée dès 1200. Son équipement défensif va évoluer pour protéger intégralement son corps. Cette protection est composée d'un haubert*, chemise faite de 50 000 anneaux de fer entrelacés, et d'un casque. L'ensemble est complété par un grand bouclier de bois. Cet équipement couteux est réservé à l'élite de l'armée issue des plus hautes sphères sociales.

Les fantassins des villes n'ont pas de monture et la qualité de leur armement est variable selon leurs ressources, mais le plus souvent médiocre. Ces soldats à pied n'ont pas ou peu d'armure, leurs armes sont toutes différentes allant de la lance à l'épée en passant par le poignard ou la massue.

-Boucliers, casques et armures de corps

- les boucliers : jusqu'au XIIe siècle, les boucliers sont ronds ou ovales. Ces modèles vont être supplantés par un bouclier en forme d'amande dit « Normand ». Au XIIIe siècle, l'écu chevaleresque de plus petite taille fait son apparition. Il a une forme de triangle isocèle et est orné d'armoiries.

- les casques : au XIe siècle, le casque a une forme de cône avec ou sans bande de métal protégeant le nez (=nasal). Au XIIe siècle, un modèle moins haut fait son apparition. Il sera remplacé au XIIIe siècle par un heaume fermé, devenant la coiffure chevaleresque typique. Le nasal y est remplacé par une plaque faciale percée de trous d'aération et d'oculaires. Ce couvre-chef devient intégral en 1240

- l'armure : entre le IXe et le XIIIe siècle, c'est le règne de l'armure souple. Le corps est protégé par une cotte de mailles, déjà connue des Romains et des Gaulois. Au XIIe siècle apparaît le « grand haubert » avec des manches longues pouvant se terminer en mitaines protégeant les mains. La chemise de maille se complète de protection pour les jambes : une culotte complète ou des pans de mailles viennent protéger les membres inférieurs. Même les pieds sont protégés par des chausses de mailles. Cette armure se porte sur un vêtement rembourré appelé le hoqueton. Cette armure est généralement couverte d'une cotte d'armes descendant jusqu'aux genoux. Cette pièce de tissus protège l'habit de mailles, masque les défauts et devient un support héraldique* (du blason). L'apparition de l'armure plate se fait lentement et ne sera totale qu'au XIVe siècle. Enfin, au XVe siècle, l'armure de plaque de fer protégeant le combattant de la tête aux pieds, appelée « harnois blanc » devient généralisée. Cette armure pèse entre 25 et 30 kg et permet une plus grande liberté de mouvements.

Fig. 2 - Vers 1170. Au XII siècle, l'équipement s'améliore avec l'apparition des chausses, protégeant les jambes, et des mitaines. Le bouclier en amande perd son chef incurvé après 1150.

Fig. 4 - Vers 1250. Le grand heaume a atteint sa forme classique, au timbre plat. La maille recouvre entièrement le corps, des pieds à la tête. Le bouclier s'est réduit et a vu ses flancs se bomber. L'épée est l'arme emblématique du chevalier.

Fig. 7 - Fin du XIV siècle. Le "bassinet" est devenu un casque indépendant, avec sa visière en "museau de chien". La cotte de plates épouse mieux les formes du corps et souligne la taille, suivant la mode de l'époque. Bras et jambes sont enfin protégés par des assemblages cohérents de lames de fer articulées entre elles. Haubert, chausses et coiffe de mailles sont encore portés sous ces éléments.

Fig. 3 - Dès le début du XIII siècle, le haubert est recouvert par une cotte d'armes de tissu. Le casque se ferme petit à petit. Il s'agit ici d'une forme intermédiaire de l'évolution vers le grand heaume. L'écu en toupie est caractéristique des années 1210 - 1220.

© dessin d'après Frederic Diez

-Stratégie de défense

La faiblesse des moyens d'attaque en comparaison de ceux de défense sont à l'origine d'une politique militaire défensive. Plutôt que de risquer des pertes humaines et matérielles importantes en interceptant l'ennemi en rase campagne, les troupes préfèrent, en cas d'attaque se réfugier derrière un obstacle défensif tels qu'un rempart de ville, une motte féodale, une tour, un château...

LA CITÉ NOTGÉRIENNE

Sous l'épiscopat de Notger, est construite la première enceinte de la ville en grès houiller (25-30 hectares). Celle-ci englobe à l'est la place du Marché et le quartier Neuvice ; au sud, elle descend vers la Meuse, près de Saint-Denis ; au sud-ouest, le tracé est inconnu mais est nécessairement limité par le bras de la Sauvenière.

À l'ouest, le Publémont est compris dans les remparts ; au nord, on suppose qu'elle passe entre le palais et la colline. Cette enceinte compte trois portes : la porte Hasseline en Féronstrée, la porte du Vivier (dans l'axe de l'actuelle rue Souverain-Pont) et la porte Saint-Martin (en direction de Huy). Pour contrer les inondations (et dans un but commercial), Notger fait approfondir le bras de la Meuse (correspondant à l'actuel boulevard de la Sauvenière).

Au Xe siècle, Liège compte donc deux dispositifs défensifs et stratégiques : l'un dans l'enceinte autour de la cathédrale avec la place du Marché, l'autre dans le quartier de l'Île avec la place du Vinâve d'Île. La ville va, dans les siècles suivants, s'étendre au-delà de l'enceinte. Les paroisses se multiplient et des ponts apparaissent : le pont des Arches vers 1030, le pont d'Avroy vers 1050 puis le pont d'Île. Le quartier d'Outremeuse est muni d'une enceinte à la fin du XIe siècle.

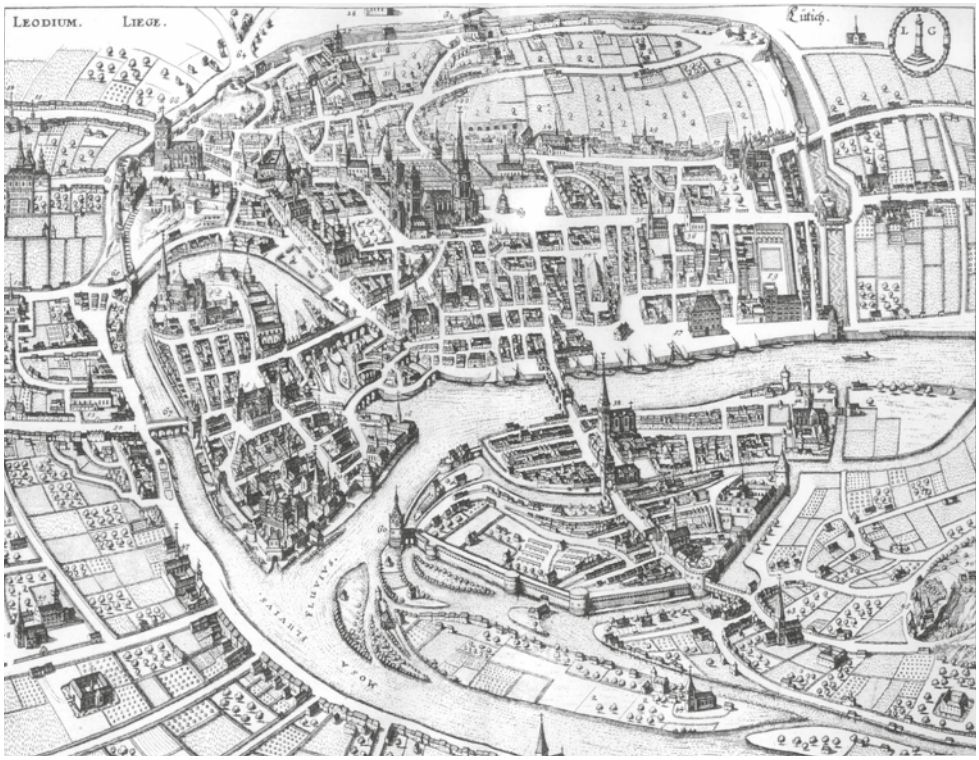
Au début du XIIIe siècle, la construction d'une nouvelle enceinte qui englobe alors l'île et Hors-Château. Dès 1204, une muraille avec tour partant de la porte Sainte-Walburge est érigée et descend jusqu'à la Meuse en passant par païenporte. Une autre muraille relie Hocheporte à Sainte-Walburge. En 1255, le prince-évêque Henri de Gueldre y adjoint une forteresse, la première citadelle, surplombant le Nord de la ville.

À VOUS DE JOUER

*(*) Sur la carte ancienne de Liège, pouvez-vous entourer :

-en vert l'enceinte du Xe siècle

-en rouge l'enceinte du XIIIe siècle



Matthäus Merian, carte de la Ville de Liège
© https://commons.wikimedia.org/wiki/File:De_merian_Westphaliae_122.jpg

*(*) Les chevaliers sont des combattants à cheval au service du seigneur. Chacun possède un blason, qui permet de l'identifier. En classe, effectuez une recherche autour de l'héraldique et dessinez ci-dessous votre propre blason.

*(*) Dans le cadre ci-dessous, dessinez un chevalier du XIIe siècle.

✈ **Pour aller plus loin**

Partez à la découverte des anciens remparts de Liège. À l'aide de votre carte ancienne de Liège, suivez le tracé de l'enceinte du XIIIe siècle. Existe-t-il encore aujourd'hui des vestiges de ce rempart ? Peut-on observer des aménagements urbains qui l'évoquent ? Faites un inventaire de ces éléments.

5) VIE ARTISTIQUE

Le christianisme prédomine dans l'Occident médiéval. Les croyances de l'époque nous permettent de lire les manifestations artistiques. Si l'art roman se nourrit d'une foi passionnée faite de mystères, l'art gothique quant à lui se tourne vers un Christ humanisé.

L'existence de l'homme médiéval est entièrement régie par la volonté de Dieu, ce qui sera profondément différent durant les Temps Modernes. Les objets du Moyen Âge, aujourd'hui considérés comme des œuvres d'art, n'ont pas été conçus avec cette perception esthétique. Ils sont des objets principalement usuels, pour être offerts à Dieu ou pour affirmer le pouvoir d'un souverain ou de l'Église. Le statut d'artiste, comme nous l'entendons aujourd'hui, apparaitra seulement à la fin du Moyen Âge et s'affirmera à la Renaissance.

-L'art mosan

Dans nos régions, sous l'évêque Notger, la Meuse est une voie d'échanges économiques, intellectuels et artistiques. Les modes et les traditions des populations d'origine germanique ou latine se sont donc diffusées et échangées en suivant cet axe majeur de circulation.

Ainsi, Liège est un carrefour de civilisations, à la croisée de routes dans toutes les directions européennes. Les artistes de notre région ont su retenir le meilleur de toutes les tendances brassées à Liège pour créer un ensemble artistique cohérent. Grâce à ce contexte géographique particulier, la vallée de la Meuse voit naître entre la fin du Xe et le milieu du XIVe siècle l'art dit mosan (de *Mosa*, la Meuse).

Devenue une des plus importantes cités du Saint-Empire romain germanique, le diocèse de Liège se dote de multiples clochers, de grandes abbayes, de prieurés, de collégiales… Ces communautés religieuses dispensent l'enseignement et suscitent une importante activité artistique avec notamment de précieuses bibliothèques et des ateliers d'enlumineurs* et d'orfèvres.

C'est principalement le travail du métal qui s'épanouit, au travers de techniques très élaborées comme l'émaillerie, la dinanderie, le filigrane…Ces artisans orfèvres transposent dans le métal les pensées des théologiens. Cette tendance est suivie également par les miniaturistes et les ivoiriers.

SYMBOLISME TYPOLOGIQUE

Beaucoup d'oeuvres de la production artistique de cette période mosane illustrent en parallèle des histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament. En effet, les hommes imaginent des concordances entre les épisodes de l'Ancien Testament, préfigurant ceux du Nouveau Testament.

Grandes châsses*, reliquaires, croix processionnelles, autels portatifs rehaussés d'émaux aux magnifiques coloris ont pour objectif de raconter la vie des saints du diocèse et d'abriter les précieuses reliques.

LE CULTE DES RELIQUES

À partir du XIe siècle, la foi des fidèles est marquée par une grande dévotion envers le Christ, ses apôtres et les saints. Ceci se traduit par une recherche de tous les signes tangibles de leurs vies terrestres (objets, ossements,...). Ainsi, les croisades* en terre sainte se multiplient, de nombreuses reliques en sont rapportées et commercialisées. Les chrétiens attribuent à ces objets la même valeur sacrée que celle de la personne vénérée dont ils proviennent. Les reliques rendent la prière plus « efficace » et sont aussi les vecteurs de guérisons miraculeuses.

Autour de ces objets, conservés dans des reliquaires, de multiples pratiques religieuses se développent. Mais cet attrait pour les reliques a animé également des nombreux débats autour de leur authenticité. Le culte quasiment superstitieux, mais surtout le commerce dont elles ont fait l'objet, ont souvent remis en doute cette authenticité.

Triptyque reliquaire de la Saint-Croix,
région mosane, début du XIe siècle, argent, cuivre, émaux
© Grand Curtius, Ville de Liège

Un des thèmes les plus exploités est l'image mariale et en particulier les *sedes sapientiae* (siège de la sagesse, en latin) représentant la Vierge assise (tel un siège) avec sur ses genoux, son fils, Jésus (incarnation de la sagesse).

Les représentations du Christ en croix sont également nombreuses, à cette époque. Elles montrent un crucifié représenté dans l'attitude du roi de l'Univers, serein, même devant la mort.

Sedes sapientiae dite *Vierge d'Evegnée*, bois polychrome, vers 1060, région mosane © Grand Curtius, Liège

TECHNIQUES D'ORFÈVRERIE

ÉMAILLERIE MOSANE

C'est la maîtrise de l'orfèvrerie qui fait la réputation des artistes mosans au XIIe et au XIIIe siècle. A côté des techniques décoratives comme le repoussé-ciselé, la gravure, le sertissage de pierre, l'émaillerie champlevée est particulièrement bien acquise. Déjà connue des gaulois, les artistes mosans portent la technique à un haut degré de raffinement.

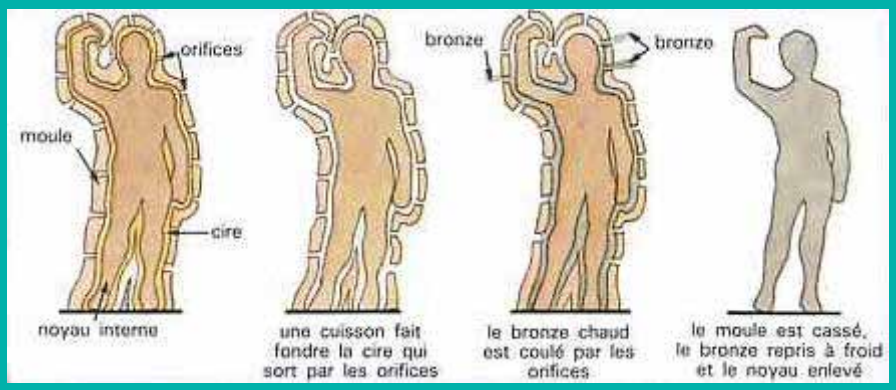
Sur une plaque de cuivre, l'orfèvre creuse des alvéoles composant le motif. Dans ces alvéoles, il dépose une matière vitreuse et colorée, qui après cuisson (+/- 800°) durcit et permet d'obtenir un motif en couleur et doré.

La technique des émaux cloisonnés, en vogue dans la première moitié du XIIIe siècle, consiste à obtenir des alvéoles en appliquant sur la plaque de métal de fines cloisons métalliques à l'intérieur desquelles sera déposé la matière vitreuse.

Évangéliaire dit de Notger, ivoire (XIe siècle), émaux (XIIe siècle), plaques gravée (XVe siècle) © Grand Curtius, Liège.

DINANDERIE

Le terme doit son nom à la localité mosane de Dinant. Il désigne le travail du cuivre et de l'un de ses alliages, le laiton, fréquemment utilisé dans nos régions. Plus doré que le bronze, cet alliage était parfois confondu avec l'or.



La technique de la cire perdue © http://jfbradu.free.fr/celtes/tresor-neuvy/cire-perdue.htm

La technique de fabrication est celle de la cire-perdue. Un modèle est d'abord fabriqué en cire. Ce modèle est moulé dans de la terre (la derle) qui est chauffée. En chauffant, la cire fond et s'évacue du moule en terre. Dans le moule, alors vide, le métal en fusion peut y être coulé. Des opérations de finition, polissage et gravure, parachèvent le travail.

-Le temps des cathédrales

Après la Querelle des Investitures, l'autorité impériale est affaiblie. La Principauté de Liège se tourne vers le clan du pape et de ses alliés, les rois de France. À la première moitié du XIIIe siècle, le prince-évêque est d'origine française.

Ce contexte politique favorise la réception dans nos régions de l'art gothique. Vers le milieu du XIIIe siècle, l'art mosan s'essouffle et ses spécificités régionales s'effacent peu à peu au profit d'un art plus uniforme fondé sur

Ainsi, les sculptures sont des images idéalisées, inspirées des modèles parisiens. Les *sedes sapientiae* sévères et immobiles laissent la place à la vision idéale d'une mère souriante et maternelle. Le Christ en croix, vainqueur de la mort, cède sa place à la représentation d'un homme crucifié, image déchirante de douleur.

›› À VOUS DE JOUER

*(*) Au Grand Curtius, comparez la Vierge d'Evegnée et la Vierge du XIIIe siècle. Quelles différences pouvez-vous observer ?

 Vierge d'Evegnée du XIe siècle Sedes sapientiae dite Vierge d'Evegnée, bois polychrome, vers 1060, région mosane © Grand Curtius, Ville de Liège	 **Vierge du XIIIe siècle** Sedes sapentiae bois, XIIIe siècle, région mosane © Grand Curtius, Ville de Liège
....	....

**(*) Partez à la chasse aux reliques. Dans votre région connaissez-vous des reliques ? Faites un inventaire des reliques conservées dans les églises et les musées près de chez vous. Quelle est la nature de ces objets ? Combien en avez-vous trouvé ?

.....
.....
.....

✈ Pour aller plus loin

Les fonts baptismaux de la collégiale Saint-Barthélemy sont une des 7 Merveilles de Belgique. Complétez une visite au Grand Curtius avec la découverte de ce trésor de l'Art mosan.

-La musique

Au Moyen Age, la musique peut être religieuse ou profane*. Cette musique est à la fois lyrique, poétique et musicale selon son emploi.

La musique profane :

Jouée par les troubadours et les trouvères*, la musique profane est demandée dans les cours, à l'occasion de fêtes. Les troubadours, originaires du Sud de la France, chantent des poèmes sur les thèmes de l'amour courtois.

Apparaissent des formes diverses et variées : les chansons à gestes, les lais, les ballades, les pastourelles, etc. Au XIe siècle, la poésie chantée s'accroit. Dans les manuscrits en latin profane, le Carmina Burana est connu pour ses chansons à boire et ses parodies.

L'AMOUR COURTOIS

Conception médiévale de l'amour d'un homme pour une femme, l'amour courtois nait au XIIe siècle. Étymologiquement, le terme courtois fait référence à la cour (de l'ancien français *cort*). En vieux français, le mot *corteis* prend le sens d'honnête, loyal.

La notion de courtoisie renvoie à un ensemble de valeurs, de règles de savoir-vivre et surtout à une conception bien particulière de l'amour.

Il est ascèse pour le chevalier qui doit, pour mériter sa belle, se soumettre à elle entièrement.

La relation amoureuse est régie par des codes de « savoir-aimer » : la dame doit se montrer inaccessible et l'homme doit prouver la noblesse de ses sentiments mais aussi la politesse de ses manières et de son langage.

Enluminure du XIIIe siècle, scène d'amour courtois
www.sacre-coeur-tourcoing.net

›› À VOUS DE JOUER

**(*) À partir du premier couplet de la Chanson de Roland, chanson à gestes très connue du Moyen Âge, réécrivez un slam ou une chanson, avec vos mots, qui pourrait raconter le même début d'histoire.

Le jour s'en va et la nuit est tombée. Charles dort, le puissant empereur. Il rêva qu'il était dans le grand défilé de Cize et qu'entre ses poings il tenait sa lance de frêne. Le comte Ganelon la lui a arrachée, il l'a si violemment brandie et secouée que vers le ciel en volent les éclats. Charles dort tant qu'il ne se réveille pas.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

** Dans les récits et chansons d'amour courtois, quelles sont les caractéristiques du chevalier et de la dame ?

L'HOMME est ...	La DAME est ...
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....

**(*) Leur attitude par rapport à l'amour est-elle différente de nos moeurs actuels ? Est-ce que les relations sont toujours aussi codifiées ?

Si oui, sont-ils les mêmes qu'au Moyen Âge?

.....
.....
.....
.....

La musique religieuse :

Dans les églises, les monastères et abbayes, le clergé* apprend le chant et la musique. On distingue 3 sortes de musique :

La musique instrumentale, la musique vocale et la musique céleste

Les hymnes et les psaumes sont chantés par une personne ou par un choeur. À partir du IXe siècle, apparait la polyphonie ; plusieurs voix juxtaposées chantent un texte en latin. Jouer un instrument par contre, est mal considéré pendant plusieurs siècles.

En effet, les théoriciens de la musique voient les instrumentistes comme de simples exécutants incapables de comprendre la théorie. Pour eux, la manière la plus noble de pratiquer la musique est de savoir chanter.

LES ANTIPHONAIRES

Les antiphonaires sont des livres liturgiques qui regroupent des partitions grégoriennes chantées pendant les heures canoniales. Comme l'impose au Ve siècle Grégoire le Grand, on chante en latin, ce qu'on appellera les chants grégoriens.

Dans les antiphonaires du Bas Moyen Âge, les notes n'ont plus toutes la même valeur, elles sont placées sur une portée ce qui facilitera grandement la lecture et l'apprentissage des partitions.

Nombreux instruments utilisés au Moyen Âge sont encore présents dans la musique contemporaine. Malheureusement, peu d'instruments originaux sont arrivés à nous puisqu'ils étaient essentiellement faits en matériaux périssables qui n'ont pas subsisté au temps (bois, roseaux, os).

À VOUS DE JOUER

* Quelle forme chantée, que l'on pratique souvent en groupe, ressemble à la polyphonie ?

.....

*(*) Voici 3 instruments du Moyen Âge, trouvez leur équivalent actuels. Ecrivez le nom de l'instrument d'aujourd'hui qui lui ressemble et dessinez-le dans la case en-dessous.

FRESTEL - www.eutrapelia.f	.....
CITOLE - http://ecole-sj-etrat.fr	.....
CHALEMIS - http://triskel.com.perso.sfr.fr	.....

* Au Moyen Âge, Chrétien de Troyes est un trouvère bien connu, Philippe de Vitry est une star de la musique religieuse. Et aujourd'hui ? À coté de chaque style de musique, écrivez le nom d'une figure emblématique de votre époque :

musique classique .....

musique française .....

rock .....

r'n'b .....

III. GLOSSAIRE

* bans : proclamation officielle et publique de quelque chose.

* basilique : édifice de plan rectangulaire, remontant à l'Antiquité romaine, dont la fonction originale est publique (administration, justice, lieu de rencontre de la plèbe). Au Moyen Age, elle emprunte une fonction religieuse et son plan s'élargit et se complexifie.

* *castra* : (en latin) forteresse ou place-forte romaine.

* chapiteau : en architecture, élément élargi qui forme le sommet d'une colonne ou d'un pilier.

* Charles le Téméraire : né à Dijon, duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon, Charles le Téméraire devient maître des Etats Bourguignons et constitue une principauté puissante aux dépens de la monarchie capétienne.

* charte : loi constitutionnelle établie par concession du souverain et non par les représentants du pouvoir.

* châsse : reliquaire en forme de sarcophage muni d'un couvercle à deux pentes dans lequel on conserve les restes d'un saint.

* *civitas* : (en latin) cité, commune étrangère ou colonie qui rassemble des bourgs, des places-fortes, des fermes et des villas.

* clergé : ensemble de prêtres d'un culte. Il existe 2 types : clergé régulier (membre d'ordres religieux) et clergé séculier (qui vit parmi les laïcs).

* Colomb, Christophe : navigateur gênois qui entra au service de la reine Isabelle de Castille vers 1492 et obtint trois caravelles sur lesquelles il embarque. Il traverse l'Atlantique, à la recherche des Indes et découvre l'Amérique.

* Constantin Ier : empereur romain (entre 270-288-337) décide du triomphe du christianisme et, en 313, établit la liberté religieuse par l'Edit de Milan.

* Constantinople : appellation historique d'Istanbul (Turquie) dont le nom originale était Byzance. Elle fut rebaptisée sous Constantin, en 324.

* croisade : expédition en Terre sainte dans le but de réformer la population sur place.

* Del Cour, Jean : sculpteur liégeois du courant baroque connu comme étant celui qui introduisit ce style dans la principauté de Liège et est considéré comme le plus fameux représentant de ce style en Wallonie.

* Empire Ottoman : ensemble des possessions sur lesquelles le Sultan exerçait son autorité. Cet empire est issu d'une tribu turque établie en Anatolie.

* enluminure : art de décorer et d'illustrer les livres, les manuscrits.

* épiscopal : qui appartient à l'autorité de l'évêque.

* étymologie : science qui a pour objet l'origine des mots.

* Grâces : elles sont, dans la mythologie, trois déesses personnifiant la plénitude de la vie : beauté, séduction, nature, fécondité.

* haubert : cotte de mailles

* héraldique : discipline ayant pour objet l'étude des armoiries.

* laïc : être laïc au Moyen Âge n'a pas la même signification qu'aujourd'hui, il s'agit d'un chrétien qui ne fait pas partie du Clergé.

* Légia : ruisseau d'une longueur d'environ 5 kilomètres, et dont le confluent avec la Meuse constitue le premier foyer de développement de la ville de Liège à la Préhistoire. À l'exception de sa source, le ruisseau est aujourd'hui presque entièrement couvert et canalisé.

* martyr : personne qui a souffert, a été torturée ou est morte pour sa foi religieuse ou pour une cause pour laquelle elle s'est sacrifiée.

* néogothique : style architectural du XIXe siècle qui revisite le style médiéval.

* paganisme : terme employé depuis le VIe siècle par les chrétiens pour désigner les pratiques cultuelles de ceux qui ne sont ni chrétiens, ni juifs, ni musulmans. Ex : mythologie.

* pèlerinage : voyage fait vers un lieu de dévotion dans un esprit de piété.

* Préraphaélisme : mouvement artistique né en Angleterre, en 1848 qui s'inspire de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance (Raphaël, peintre de la renaissance italienne).

* reliquaire : boîte, souvent en orfèvrerie, destinée à contenir des reliques (reste du corps d'un martyr ou objet relatif à son histoire)

* sainteté : qualité de celui ou celle qui est saint, c’est-à-dire quelqu’un qui, selon l’église, a mené une vie exemplaire, a pratiqué les vertus évangéliques et a été canonisé (proclamé saint officiellement par le pape).

* Théodose : empereur romain (347-395) fit triompher le christianisme sur le paganisme, est le dernier empereur romain à régner dans un Empire unifié. À sa mort, son Empire se partage entre ses deux fils, Honorius et Arcadius.

* Tiers Etat : au Moyen Âge, la société se divise en 3 catégories sociales : la noblesse, le clergé et le Tiers Etat. Le Tiers Etat représente la population et est constitué de députés représentant les villes privilégiées. Cette assemblée votait l’impôt et sa répartition entre les différentes circonscriptions administratives.

* Traité de Verdun : En 843, à la mort de Charlemagne, ses trois fils se partagent son territoire. C’est le début de la dissolution de l’empire unitaire qu'il avait mis en place.

* *trouvère : poètes du Moyen Âge, les trouvères, comme les troubadours, composent des chants en langue d'oïl (langue romaine développée dans nos régions). Leurs chants seront interprétés par des ménestrels.

* tympan : en architecture, partie supérieure comprise entre de linteau et l’arc en plein-cintre d'un portail

* voûte : est un ouvrage d’architecture généralement cintré formé de pierre, brique ou béton, couvrant un espace construit.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *Histoire & Patrimoine de la Province de Liège*, Éditions Alambic, Bruxelles, 1997.

Collectif, *Liège autour de l'An mil, la naissance d'une principauté (X-XIIe siècle)*, Éditions du Perron, Liège, 2000.

Bruno Demoulin, Jean-Louis, Kupper, *Histoire de la principauté de Liège : de l'an mil à la Révolution*, Toulouse, 2002.

Christian Heck, *Moyen Âge. Chrétienté et islam*, coll. Histoire de l'art, Flammarion, Paris, 2005.

Pierre Hella, *Emmener ses élèves au Musée, Découverte de l'Archéoforum de Liège et de ses ressources*, éd. CAF

Jean Lejeune, Liège. *De la principauté à la métropole*, Fonds Mercator, 1967, Anvers

Jacques Stiennon, Jean-Pierre Delville, *Liège, Histoire d'une église* 2, du Xe au XVe siècle , Éditions du signe, Strasbourg,

Benoît Van den Bossche (dir.), *L'art mosan, Liège et son pays à l'époque du XIe au XIIIe siècle*, Éditions du Perron, Liège, 2007.

Catalogue de l'exposition *Vivre au Moyen Âge. Un autre millénaire*, Abbaye Saint-Gérard de Brogne, 2000

Dossier pédagogique de l'exposition *Trésors mérovingiens. Le site du Vieux-Cimetière à Arlon*, Musée archéologique d'Arlon, 2003

Panneaux des expositions « Liège au Moyen Âge » rédigés par Philippe Joris, Christine Renardi et l'asbl Apemutam.

Ressources Internet